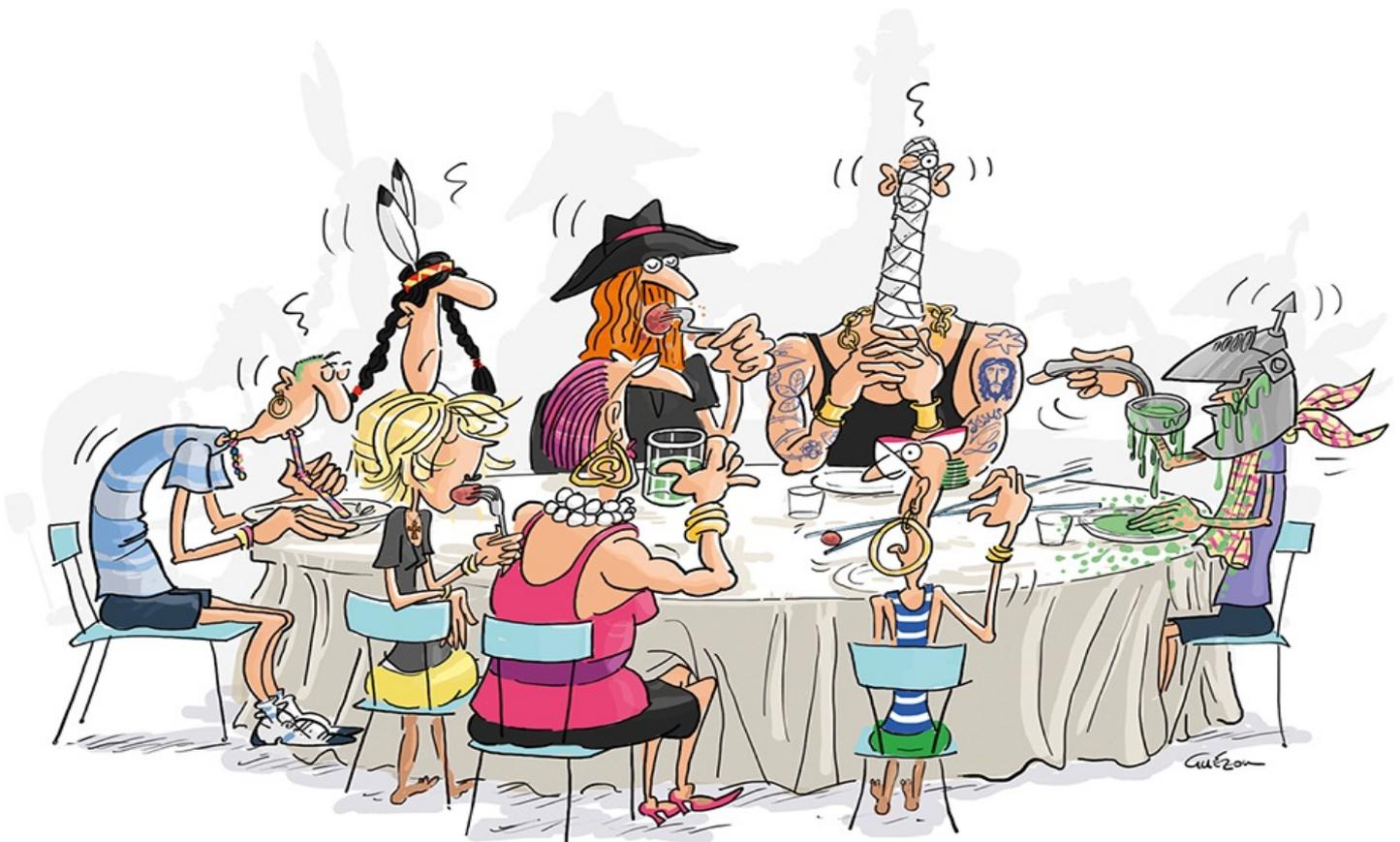


Joël Pralong

Aimer sa famille comme elle est

Quelques astuces



« Dans la famille, Dieu établit sa demeure », écrit l'auteur. Est-ce que pour cela que la famille est tellement attaquée aujourd'hui ? Parce qu'elle est la maison de Dieu, parce que le couple homme-femme est à l'image et à la ressemblance de Dieu ? C'est à cette question, et à beaucoup d'autres sur l'amour, la sexualité, le couple et la famille, que le père Joël Pralong, puisant dans sa longue expérience d'accompagnement, répond ici. Il relève avec justesse la part qui nous revient dans l'amour (la volonté et le choix d'aimer) aspect capital si on veut durer dans une relation conjugale. Il s'appuie sur des citations de l'exhortation *Amoris Laetitia* pour nous guider, nous encourager, nous renouveler, que nous soyons parents ou enfants, grands-parents ou jeunes.

Un petit ouvrage qui nous invite à rendre grâce pour nos familles.



Joël Pralong est supérieur du séminaire de Sion (Suisse). Il s'intéresse aux voies spirituelles qui aident l'humain à grandir et à devenir pleinement lui-même, avec ses failles, ses manques et ses fragilités.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Et saint Augustin :

« Il n'y a pas de véritable amitié, si Toi, Seigneur, tu ne la cimentes entre les êtres qui sont unis entre eux, grâce à la charité répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. »

De même sainte Thérèse de Lisieux :

« Quand j'aime mes sœurs, c'est Jésus qui aime en moi ! »

Le chemin semble donc tout tracé...

L'amour a besoin de règles, de points de repère

Rebelles contre les règles imposées par leurs parents, les ados savent bien, au fond d'eux-mêmes, que ces règles les protègent de leurs débordements affectifs. Les limites « encadrent » l'amour comme le cadre de bois d'un tableau de maître pour ne point abîmer l'œuvre, « l'image de Dieu ».

Dieu est Père et Lui aussi veut protéger ses enfants en leur donnant des consignes précises. La loi sert de repère et de protection, elle mène à Dieu, mais elle n'est pas Dieu. Un moyen, une direction, non pas un but.

Saint Paul nous le rappelle : « *La loi est sainte et le commandement saint, juste et bon* » (Rm 7, 12), en tant qu'il nous montre la bonne route vers... Dieu ! Car c'est Lui qui donne la vie, et non la loi. La loi nous dit comment aimer vraiment, elle se décline au quotidien en actes d'amour concrets, dans ces gestes de bonté qui font exister l'autre, et nous aussi d'ailleurs, comme par ricochet. Le jeune homme riche de l'Évangile connaissait les commandements de l'amour, mais son cœur demeurait fermé à l'amour, incapable de suivre Jésus, celui qui, pourtant, se présentait comme l'amour en personne : « *Posant son regard sur lui, il se mit à l'aimer.* » (Mc 10, 21)

Toute la vie chrétienne s'articule entre amour et exigence, grâce, don de Dieu et loi, comme la flèche est à l'arc, tendue vers la cible. Quand « aimer » bute sur les contrariétés de la vie, les persécutions, les ruptures... les points de repère sont importants. Les commandements divins, les préceptes évangéliques, servent alors de stimulants pour avancer dans la bonne direction et aiguillonner la volonté à « ne pas s'arrêter au sentiment désagréable, mais à faire le bien ». La loi décape l'amour de son vernis sentimental, elle l'éduque, elle l'arrache à son écorce passionnelle comme on cure une coquille de noix pour en extraire le fruit. Enfin, l'amour, dégagé de ses « forceps », peut donner son plein de vie. En un mot :

L'amour n'est pas une obligation, mais aimer *oblige*.

Comment s'articule au fil du temps le binôme amour/loi ? Autrement dit, de quelle manière la loi protège et booste l'amour, et l'amour dépasse la loi ? Comme le disciple dépasse le maître, l'élève le pédagogue, l'enfant ses parents pour devenir à son tour un père ou une mère. De la captation du tout-petit au don libre de l'adulte, l'amour franchit des étapes de croissance, vers sa pleine maturité et ce, dans tous les états de vie. Voici comment :

– Première étape : c'est le plaisir d'aimer, l'amour de l'autre qui me comble, sentiment si bien exprimé par saint Augustin : « J'aimais aimer ! » Puis, avec le temps, conscient d'une carence : « Je n'aimais pas encore, mais j'aimais aimer par une indigence secrète, je m'en voulais de n'être pas encore assez indigent. » Comprendons : « Je suis aimé, donc J'AIME naturellement et facilement, sans effort. » Un beau moment à vivre, à savourer, dans une vie de couple. Même chose du côté de Dieu, à la suite d'une conversion par exemple : « Dieu m'aime et c'est merveilleux, tout change dans ma vie, une lame

de fond me soulève et je me sens pousser des ailes, oui, je suis prêt à changer le monde. »

– Deuxième étape : apparaissent les premières contrariétés, je bute contre la « différence » de l'autre qui ne correspond plus tout à fait à mes besoins, à mes attentes, à mes rêves. Alors je dis : « Malgré tout, JE PEUX AIMER, car je n'ai pas perdu de mon enthousiasme, un amour plus grand me porte, un amour plus fort me soutient. Facilement, je peux pardonner, laisser plus de place aux désirs de l'autre. J'apprends à me décentrer de moi-même, à m'ouvrir...

– Troisième étape : l'autre me déçoit franchement, il n'est vraiment plus comme au commencement, alors : « Je patine, je peine, avec la tentation de baisser les bras, mais JE VEUX AIMER quoi qu'il m'en coûte, en posant des actes de charité, au-delà de ce que je ressens. Je m'accroche à Dieu, je veux faire sa volonté. Le commandement divin décliné en une multitude d'actes concrets de charité (cf. par exemple Mt 5-7) me sert de ressort pour dépasser mes états d'âme, entre sympathie et antipathie, entre coups de cœur et coups de blues. Je veux persévérer dans l'amour. » À cette étape de crise profonde où tout peut arriver, seul l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs demeure une boussole et une force. Avec saint Paul, je m'écrie : « *Je peux tout en Celui qui me fortifie.* » (Ph 4, 13)

– Quatrième étape : « JE CHOISIS D'AIMER par pure imitation du Christ, en renonçant à moi-même, à mon confort. Je choisis de prendre ma croix et d'aller au bout de l'amour-charité (cf. 1 Co 13), quel qu'en soit le prix. Une seule chose compte : faire du bien à l'autre, même s'il me persécute. » Le choix d'aimer envers et contre tout m'oriente peu à peu vers la joie de la huitième Béatitude : « *Heureux êtes-vous lorsqu'on vous persécute... Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux.* » (Mt 5, 12) Par l'action

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Myriam » au Canada⁶, le mariage chrétien est un mariage à trois : lui, elle et Jésus qui dispense l'Esprit Saint. En regardant un couple s'aimer, que me dit-il de Dieu ?

« L'amoureux dit : "Tu es ma joie, ma raison d'être." Dieu dit à chacun de nous : "Tu es ma joie, tu comptes pour moi !"

L'amoureux est un mendiant de tendresse. Dieu mendie à l'homme son amour.

L'amoureux demande la présence de l'aimée. Dieu, par sa grâce et son eucharistie, assure une présence permanente. L'amoureux qui s'absente laisse à l'aimée un symbole (une photo, une mèche de cheveu). Le Christ, remonté près de son Père, a laissé à l'homme un symbole, l'eucharistie : la présence dans l'absence.

L'amoureux écrit des lettres d'amour. Dieu nous a laissé l'Évangile, sa bonne nouvelle d'amour. L'amoureux attend et pardonne. Dieu attend le retour du prodigue et pardonne mille fois.

L'amoureux a des gestes d'amour. Dieu fait à l'homme les bonnes manières que sont ses grâces, et son cadeau royal : le pain eucharistique.

L'amoureux fait exister l'autre. Dieu nous donne sa vie divine. L'amoureux "se saigne" pour l'aimée. Le Christ en croix a donné sa vie, "se saignant" au sens vrai du mot.

L'amoureux veut le bonheur de l'aimée. Dieu a fait l'homme héritier de son bonheur éternel⁷. »

Il m'a été donné personnellement et concrètement de saisir en profondeur l'action de Dieu dans un couple au moment de la célébration du mariage. Je vous en livre le témoignage :

Aude et Cédric me demandent de célébrer leur mariage. Tous deux reviennent de deux voyages humanitaires dans le Tiers-Monde où ils se sont engagés jusqu'à la limite de leurs forces, comme soignants. Ces deux jeunes m'émerveillent : regard d'enfant, pureté de cœur, enthousiasme, candeur juvénile. Nos discussions sont franches et passionnantes, empreintes de vérité quant à leurs intentions. Si Aude est animée d'une foi profonde,

lui m'avoue tout de suite : « Moi, je ne suis pas branché religion, mais en quête de vérité. » La célébration a lieu dans un endroit idyllique, sous le porche d'une petite chapelle perchée à plus de 2000 mètres d'altitude, bâtie sur un promontoire rocheux, magnifique balcon sur la vallée du Rhône. Le lieu porte à la contemplation, à l'inspiration, à la prière... Je suis tout frétilant de bonheur à la pensée de vivre cette fête de leur amour, tout là-haut, en présence des deux tourtereaux, et sous le regard du Dieu amour. Mais il y a tout de même un hic ce jour-là, une fausse note dans ma tête : cela fait plusieurs jours que j'essaie de broser mon homélie, mais en vain, aucune inspiration, que du brouillard ! J'ai beau m'enfuir dans la montagne pour méditer, rien à faire, la tête reste désespérément vide ! L'angoisse me saisit à l'idée de n'avoir rien à leur dire. Tant pis, on verra bien ! J'aperçois au loin la future mariée, resplendissante sous le soleil, d'une lumière éblouissante, voire magique. Est-ce dans ma tête ou dans la réalité ? Toujours est-il que mon cœur se met à battre la chamade, une sorte d'ivresse spirituelle et de joie profonde m'envahissent, comme si j'étais amoureux : je n'arrive pas à retenir mes larmes. Aude rejoint Cédric devant le porche. Les invités m'attendent. Cette fois-ci, je dois y aller ! En m'approchant de la chapelle, l'émotion m'empoigne franchement, la lumière qui enveloppait Aude embrase maintenant Cédric. Ce cercle de lumière diffuse ses rayons, un amour mystérieux me saisit, me brûle. Toujours plus fort. « Vous rayonnez, vous rayonnez ! », leur dis-je. C'est comme si quelqu'un d'autre s'était immiscé dans la fête, presque à notre insu. Entre deux sanglots étouffés, j'introduis la célébration, je suis gêné. Tous les visages sont braqués sur le mien, dans un silence puissant et tout habité d'une étrange présence. Une jeune fille désignée pour la lecture biblique sort des rangs. Saisie elle aussi par la même émotion, elle bredouille,

sa voix tremble, elle pleure. À mon tour, je lis l'évangile. Moi aussi je pleure, foudroyé par cet amour ineffable ! C'est à ce moment précis que mon intelligence s'ouvre : ce rayonnement d'amour vient de plus haut ! De manière tangible et surnaturelle, Dieu est en train de dire à Aude et Cédric : « Je vous saisis dans mon amour, et je vous le montre ! » Et tous, nous en ressentons la brûlure. Pour la première fois, je déchiffre intérieurement l'action de Dieu dans le mariage chrétien, ce qui s'y passe, au-delà du rationnel. Dieu laisse son empreinte, indélébile.

Sur la montagne, le signe est fort : pour moi, pour eux, pour tous. Surnaturel. Comment Aude et Cédric l'ont-ils vécu ? Ils me l'écriront, quelques mois plus tard :

« Nous sentions que quelque chose de mystérieux se passait durant la célébration, quelque chose d'une incroyable intensité, sans pouvoir y mettre des mots. Tout le monde a été touché par ce phénomène, et même les incroyants invités à la noce. Par la suite, les gens parlaient du "mystère de votre mariage, de cet instant magique", de ce puissant moment d'amour devenu contagieux. D'ailleurs, nous pouvons t'avouer qu'il y avait parmi nous un couple marié depuis quinze ans, sur le point de divorcer. À la suite de notre mariage, ils ont pris la décision d'annuler les démarches de séparation parce qu'ils avaient ressenti la puissance de l'amour ! Bref, que de merveilles, ce jour-là ! » Pour terminer mon histoire, je dois vous dire qu'au moment de l'homélie, ma langue s'est déliée, les mots jaillissaient spontanément. Quelqu'un parlait en moi. Les visages presque figés écoutaient, hagards. La cérémonie achevée, je me suis discrètement effacé redescendant de la montagne, le cœur paisible. Désormais, je ne célébrerai plus jamais de mariage comme avant⁸.

Dieu, le soleil de l'amour dont les rayons illuminent et transforment le couple, pour en faire son image. Plus précisément :

« Le mariage est une vocation, en tant qu'il constitue une réponse à l'appel spécifique (de Dieu) à vivre l'amour conjugal comme signe imparfait de l'amour entre le Christ et l'Église (cf. Ep 5, 21-33). Par conséquent, la décision de se marier et de fonder une famille doit être le fruit d'un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

exclue, moquée, parce qu'elle est la seule à ne pas en avoir. Nous, on résiste. Que faire ?

D'abord, informez-vous si c'est la vraie raison. Va-t-elle volontiers vers les autres ou reste-t-elle dans son coin ? Ou encore ? Discutez avec elle : « Ne serait-ce pas une preuve de courage que d'être différente ? » De pouvoir engager une vraie discussion sur ce sujet avec ses camarades, etc. ? Si l'exclusion en est l'unique raison, pourquoi ne pas lui proposer de travailler durant ses temps de congé pour se l'offrir elle-même, quitte à lui donner un petit coup de pouce ? Ce serait l'engager à être responsable, à savoir dire non à des caprices afin de ne pas céder à ses impulsivités... Sans pour autant refuser ces moyens de communication... il suffit juste d'attendre le moment favorable. Ces instants pénibles de la vie familiale peuvent être formateurs, et l'on en cueille les fruits sur le long terme, à condition de toujours garder le dialogue parents-enfants, de réfléchir ensemble à ce qui pourrait la société de consommation. Par exemple : « Regarde comment les téléphones cellulaires, le temps passé sur les réseaux sociaux, éloignent les personnes de la vraie communication, créant un véritable autisme technologique qui vous expose plus facilement à la manipulation de ceux qui cherchent à entrer dans votre intimité pour des motifs égoïstes. » (AL 278)

Quant aux enfants et aux ados possesseurs d'un téléphone portable avec accès à internet, le « contrôle parental » ne devrait pas être négligé. Il existe maintenant des applications à télécharger qui permettent de vérifier ce que vos enfants regardent, avec la possibilité de bloquer des sites à risque et, mieux, de programmer des moments précis dans la journée où votre enfant pourra surfer. Envisagez les bons moyens, sans pour autant jouer aux « parents drones » surprotecteurs et

omniprésents, saisissant tous les prétextes pour surveiller leur progéniture, ce qui serait contre-productif. Il s'agit d'abord de protéger son enfant et non de rassurer les parents à outrance. Et puis, les ados sont bien plus malins et imaginatifs que leurs parents. Ils savent comment les snober. Soyez-en sûrs !

Notre ado est très secret. On se demande ce qu'il fait, ce qu'il pense, ce qu'il veut... Il ne répond jamais à mes questions. Que faire, à part le supplier ou le sermonner ?

Ne lui posez jamais de questions importantes sur sa vie, ne lui faites pas non plus la morale, aussi profitable soit-elle, vous allez le bloquer davantage. Et il ne vous dira rien. Informez-vous le mieux possible sur sa vie et ses relations, mais discrètement. Sachez que l'initiative du dialogue viendra toujours de lui, lorsque lui l'aura décidé, et ce, dans les moments où vous vous y attendez le moins : lorsque vous êtes à la bouffe et que vous n'avez pas le temps, quand vous êtes fatigué, prêt à vous coucher, ou bien scotché devant votre émission préférée, etc. Ils sont comme ça, les ados, ils fonctionnent à l'humeur ! Il faut saisir la balle au bond...

Depuis qu'il est ado, il a changé de caractère : on ne peut plus rien lui dire sans le faire exploser. On a l'impression qu'il ne nous aime plus.

Rappelez-vous : ses émotions occupent plus de place que sa raison. Il est hypersensible, irritable, plus vulnérable qu'avant. Son humeur oscille entre coups de blues et coups de cœur, coups de gueule et demande de câlins, ça dépend... Petit à petit, s'il vous sent proches de lui et aimants, il apprendra à maîtriser sa monture, sans se laisser entraîner par elle. Comprenez : comme le petit oiseau longtemps protégé dans le nid des parents, il veut soudainement voler de ses propres ailes, mais il reste fragile. Au fond, il sait qu'il a besoin de vous, de vos conseils.

Justement, il refuse notre autorité, il se sent à l'étroit chez nous, il dit qu'on lui met trop d'interdits... Alors, il est agressif, violent parfois.

J'interpellais un jour un groupe d'ados (14 ans) : « Et si vos parents décidaient un jour de lever toutes les règles, sauteriez-vous de joie ? » Réponse : « Ah non ! On aurait l'impression qu'ils s'en fichent, de nous, qu'ils ne nous aiment plus ! » Rassurez-vous, les règles, c'est une preuve d'amour ! Mais lui ne vous le dira jamais. Ne baissez jamais la cadence, soyez un mur d'amour contre lequel il peut muscler sa volonté et trouver un jour son indépendance. Pour lui, s'opposer, c'est se poser. Surtout, soyez clairs dans vos consignes, puis tenez bon ! Ses colères structurent sa personnalité : il existe, il s'affirme et se perçoit comme un interlocuteur valable en face de quelqu'un. Il teste ses limites et les vôtres. Si vous lâchez prise, il ira chercher ailleurs quelqu'un de plus fort. Sans vis-à-vis solide, il ne pourra plus se maîtriser, il cherchera noise à tout le monde, et cela peut devenir dangereux. Mais n'acceptez pas la violence, il doit vous respecter. Dans ce cas, il est de votre devoir de sévir et de punir, mais d'abord, laissez passer l'orage, ne hurlez pas plus fort que lui. Les limites et les oppositions sont vitales pour deux raisons : d'abord, elles le rassurent en lui prouvant qu'il n'est pas livré à lui-même, ni abandonné ; ensuite, elles le protègent d'une surenchère passionnelle qui tôt ou tard le brisera.

Je me souviens de ce groupe d'ados réuni chez moi, un soir, en train de se plaindre de leurs parents à cause des interdits. Cédric, quinze ans, ne disait rien. À la fin, tout triste, il leur lance : « Si vous saviez la chance que vous avez d'avoir des parents qui vous interdisent ! Les miens me laissent faire ce que je veux, parce qu'ils n'ont jamais le temps pour moi... Je n'existe pas dans la famille. » Grand silence dans le groupe...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des étrangers.

– Lorsque vous êtes âgés, restez jeunes dans votre tête et soulignez le positif chez les jeunes comme chez vos petits-enfants, sinon ils prendront de la distance. Dieu les aime autant que vous...

– Quand vous êtes âgés, ne parlez pas trop de vos arthroses ni de vos maladies, sinon vous devenez vos propres bourreaux et vous fatiguez votre entourage. Au contraire, offrez à Dieu vos souffrances, car ainsi, vous sauvez des âmes. Le saviez-vous ?

– Si la relation est rompue avec ton fils ou ta fille adulte, envoie-lui de temps en temps des SMS pour lui dire : « Je pense à toi. Bisou », ou bien pour lui souhaiter un bon anniversaire ou autre... Trouve des trucs pour ne jamais garder le silence et lui faire sentir que tu l'aimes... Mais jamais de reproches ! Si ton conjoint t'a quitté, rappelle-toi que Dieu te reste fidèle. Il fait une seule existence avec toi. Il ne t'a pas dit son dernier mot. Fais-lui confiance !

– « Chaque jour, aimez à tout casser pendant vingt-quatre heures... Pimentez votre journée de petits gestes d'amour... Dites "Je t'aime" le plus souvent possible... Aimons mieux maintenant, ne perdons aucune minute pour aimer... Ne te sers pas de ton conjoint comme poubelle émotionnelle... Donnez d'abord à votre couple, ne faites rien passer avant... N'impose pas ta famille à ton conjoint si tu vois qu'il commence à saturer... Que vos enfants soient les étoiles du Berger de votre vie... Enseignez-leur les valeurs de respect, de tolérance : c'est le premier amour de l'autre... Dialoguez avec vos enfants, mais restez fermes au besoin... Aimez vos enfants : prenez du temps pour rester avec eux. » (Guy Gilbert)¹³

Et les célibataires non consacrés dans tout ça ?

« Outre le petit cercle que forment les époux et leurs enfants, il y a la famille élargie qui ne peut être ignorée. [...] Cette grande famille devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude... [...] Cette famille élargie peut aussi aider à compenser les fragilités des parents, ou détecter et dénoncer à temps les situations possibles de violence ou même d'abus subies par les enfants, en leur offrant un amour sain et une protection familiale lorsque les parents ne peuvent l'assurer. » (AL 196-197)

Un célibataire vit-il ce choix « par défaut » ? Non, car tout état de vie peut être vécu et reçu comme un don de Dieu. Les célibataires peuvent avoir une vision idyllique du mariage et de la famille, mais c'est oublier les nombreuses difficultés inhérentes à la famille : problèmes de couples, souci des enfants qui apportent autant de joie que d'anxiété, décès d'un proche, maladie, etc., ce que Paul appelle « *les tribulations dans la chair* » ; « *Je voudrais vous les épargner* », dit-il (cf. 1 Co 7, 28). Les personnes seules peuvent se consacrer plus pleinement à l'œuvre de Dieu : « *Celui qui n'est pas marié s'inquiète des choses du Seigneur, des moyens de plaire au Seigneur ; et celui qui est marié s'inquiète des choses du monde, des moyens de plaire à sa femme, et il est partagé.* » (1 Co 7, 32-34) Plutôt que de se replier sur son « triste sort », selon certains, le célibataire peut construire cette maison de tendresse ouverte à tous, où beaucoup peuvent trouver aide et compréhension. Il faudrait renverser le célibat subi en don de soi, teinté d'amour-charité. Certes, le célibat non choisi entraîne également bien des tribulations liées à la solitude et aux tiraillements de la chair. D'où la nécessité, lorsque cet état semble s'être imposé pour la vie, d'en faire un choix conscient pour le Seigneur et au service

du Seigneur. À partir de là, le Seigneur montre le chemin, il comble le célibataire de ses dons pour les autres.

Je connais une dame qui a longtemps subi son célibat non choisi. Mais le don d'elle-même a permis à ses vieux parents de rester chez eux jusqu'à leur mort. Elle s'y est dépensée sans compter. Après leur décès, elle refusa de se cabrer dans la solitude. Elle se mit au service d'un prêtre dans son presbytère pendant une quinzaine d'années, faisant de son célibat une authentique vocation. À l'âge de soixante ans, elle connut la joie d'enseigner la catéchèse aux petits enfants de la paroisse, une véritable résurrection pour elle, soutenue par une pluie de reconnaissances de la part des parents et du prêtre. On la surnommait la mamy gâteau de la paroisse. À la fin de sa vie, on s'occupa d'elle, on la plaça dans un home dernier cri où, malgré ses handicaps, elle goûta la joie d'être prise en charge avec charité.

Chaque célibataire peut faire de son cœur une maison réservée à l'Époux de nos âmes, le Christ. Les relations humaines sont importantes, mais aucune n'est comparable à notre relation personnelle et éternelle avec Jésus. Un jour, même le mariage s'éteindra au profit « des noces avec l'Agneau » (Ap 7, 17 ; 19, 7). En 1 Corinthiens 7, 7-8, Paul confirme que le célibat, tout comme le mariage, est un don de la grâce de Dieu. Puis il relève (1 Co 7, 26 ; 1 Co 7, 29) que dans un temps de persécutions et à l'approche du retour du Christ, l'état de célibataire est « bon ». Les célibataires, consacrés ou non, en sont le témoignage vivant et avant-coureur. Certes, il ne faut pas nier la frustration et la souffrance d'un célibataire dont le désir était de se marier. Mais cette souffrance, unie à celle du Seigneur, peut devenir source de joie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la prière rejoint et aide celui, celle, qui est en marche sur le chemin de la lumière, pour « rendre efficace leur intercession en notre faveur » (AL 257). Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'a-t-elle pas promis qu'elle passerait son ciel à faire du bien sur la terre ?

Cependant, la mort peut revêtir un visage dramatique, voire désespérant pour le cœur humain. Je fais allusion au suicide de l'un des membres de la famille, avec son cortège de culpabilité et de « pourquoi ? »¹⁶. Il faut le savoir, le suicide n'est jamais un choix de mourir car l'homme est fait pour la vie, une vérité inscrite dans ses gènes par Dieu lui-même. Des suicidaires qui ont raté leur suicide me l'ont ainsi confié : « Je ne voulais pas mourir, je voulais juste ne plus souffrir, car ma vie m'était devenue insupportable. » Le suicide est la conséquence d'une souffrance trop lourde à porter, écrasante, la recherche confuse d'une paix intérieure, mais, disons-le, par des chemins erronés et trompeurs. Le philosophe Blaise Pascal écrivait : « Tout le monde désire d'être heureux, même ceux qui vont se pendre. » Donc l'amour, la quête du Vrai, n'est pas détruite, elle reste la « serrure » dans laquelle peut encore entrer la « clé ». Autrement dit : le suicide n'est pas un acte de lâcheté ni de courage ni de liberté, ce qui pourrait le rendre attrayant. Le courage serait plutôt de vivre malgré les difficultés. La plupart des personnes suicidaires ne qualifient pas le suicide de geste courageux ou de lâcheté. D'après elles, le suicide représente la forme la moins mauvaise pour mettre fin à une souffrance intenable. Moins qu'un acte libre, c'est un geste de désespoir sous la pression d'une douleur devenue insupportable. Notre nature est tournée vers la vie. Prenez une torche enflammée, tournez-la dans tous les sens, la flamme tendra et s'élèvera toujours vers le haut, car telle est sa nature. Ainsi en est-il de la nature humaine : en quête de bonheur, faite pour le bonheur, toujours tendue vers le

Bien... vers Dieu. D'où la parole de saint Paul, pleine d'espérance :

« En effet, aucun de nous ne vit pour lui-même et aucun ne meurt pour lui-même : si nous vivons, c'est pour le Seigneur que nous vivons, et si nous mourons, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Ainsi, soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. »
(Rm 14, 7-8)

Le Catéchisme de l'Église catholique note :

« On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager par les voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire repentance. L'Église prie pour les personnes qui ont attenté à leur vie. » (cf. 2280-2283)

En guise de conclusion sur ce sujet, je vous confie une homélie prononcée le jour des funérailles de Fabrice, un jeune suicidé. Des mots qui ont consolé ses proches. Je m'étais inspiré de la parabole du « bon Samaritain » (Lc 10, 25-37) :

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... Le voici attaqué, assailli, effondré sur le chemin... Trois personnages passent près de lui, mais aucun d'eux ne s'arrête. Chacun a sa version du fait, son jugement : « Moi je ne veux pas me salir les mains... Qu'a-t-il donc fait pour en arriver là ? C'est son problème ! Finalement, il n'avait qu'à être prudent ! » Ou encore : « C'était peut-être un pauvre type qui a mal fini... ! » En réalité, personne ne sait et personne ne saura... On ne peut juger...

Et puis arrive ce Samaritain avec le cœur plus grand que sa pensée : lui, il ne pose pas de question, pas de jugement non plus... Saisi de pitié, il court vers l'homme, il le charge sur sa monture et le conduit dans une auberge, pour être soigné.

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... Ce chemin, c'est le nôtre, le chemin de la vie, et nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Saint Paul nous le rappelle : nous sommes tous

aussi fragiles que des vases d'argile. Tout peut nous arriver : la maladie, l'accident, le désespoir... Et puis le vase se brise sans trop savoir comment. Fabrice était ce vase d'argile avec un trésor à l'intérieur tout comme chacun de nous, certes, mais un vase recouvert d'un voile de timidité qui cachait une sorte de mystère. À l'image de l'huître qui enfouit en elle une belle perle, mais qui n'a pas réussi à s'ouvrir, on ne sait trop pourquoi. Même si Fabrice était charmant et cordial avec tous. Et voilà que ce vase s'est brisé, certainement sous la pression d'une vie trop lourde qu'il n'arrivait plus à assumer. Aujourd'hui, il est parti... avec son secret ! Ce secret lui appartient. Nous devons le respecter, sans juger. Le seul lien qui nous relie à lui maintenant, c'est la prière, qui est aussi la plus belle marque d'amitié qu'on lui porte. Car la prière nous unit tous dans le cœur de Dieu, elle tisse ce lien de solidarité entre nous pour que circule l'amour. Qui mieux que Dieu en ce moment peut déchiffrer le message de Fabrice, son mystère, sa souffrance ? Avec la patience de l'amour, extraire ce qu'il y a de meilleur en lui, telle la perle dans l'huître.

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho... Et si, sous les traits du Samaritain, se profilait le visage même de Jésus, saisi de pitié devant toutes détresses ? En effet, Jésus s'est identifié au bon Samaritain qui se glisse dans les misères des hommes d'hier et d'aujourd'hui, plus : il en est éclaboussé, marqué, labouré, jusqu'à mourir sur la croix. Il peut dès lors prendre soin d'eux, les hisser sur ses épaules, les soigner et les guérir. Sans les juger. La seule question qu'il pose à tout homme : « Acceptes-tu d'être sauvé ? Veux-tu que je prenne soin de toi ? » La réponse appartient à chacun, dans le secret de son cœur. Aujourd'hui, nous voulons croire de toutes nos forces que Fabrice dira oui à l'appel de la Miséricorde ! Alors, prions pour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

comme membres vivants de l'Église, la sentant comme une mère qui les accueille toujours, qui s'occupe d'eux avec beaucoup d'affection et qui les encourage sur le chemin de la vie et de l'Évangile. Cette intégration est nécessaire également pour le soin et l'éducation chrétienne de leurs enfants, qui doivent être considérés comme les plus importants » (AL 299).

Il n'est pas dans mon propos d'entrer ici dans des considérations juridiques ni de savoir dans quelles conditions les personnes peuvent avoir accès ou non aux sacrements, puisque cet ouvrage se limite aux questions posées par les familles, en vue de leur offrir « une trousse de premiers secours » pour venir en aide à leurs proches en souffrance. J'invite vivement le lecteur à prendre connaissance du chapitre 8 de l'exhortation du Pape²⁰. François rappelle que :

« Jésus était un modèle, car lorsqu'une personne s'approchait pour parler avec lui, il arrêta son regard, il la regardait avec amour (cf. Mc 10, 21). Personne ne se sentait négligé en sa présence, puisque ses paroles et ses gestes étaient l'expression de cette question : *“Que veux-tu que je fasse pour toi ?”* (Mc 10, 51) Cela est vécu dans la vie quotidienne de la famille. » (AL 323)

Les abus sexuels, terribles secrets de familles !

« L'exploitation sexuelle de l'enfance constitue une des réalités les plus scandaleuses et les plus perverses de la société actuelle. [...] L'abus sexuel des enfants devient encore plus scandaleux quand il se produit dans des lieux où ils doivent être protégés, en particulier en famille, à l'école et dans les communautés et institutions chrétiennes. » (AL 45)

« Encore ! », me direz-vous. Faut-il encore en parler après toutes ces éclaboussures au sein de l'Église ? En parler est une chose, et comment aider à se reconstruire en est une autre. N'est-ce pas notre mission de famille que d'aider un membre blessé à trouver son chemin de guérison et de dépassement ? Pour traiter de ce sujet sensible, mon propos se situe à nouveau dans le cadre de la famille, sans entrer dans les polémiques qui

secoient l'Église en ce moment. Évocateur et éclairant est le témoignage qui suit. Invité à un grand festival des familles à Palmas (centre du Brésil) durant l'été 2017, on me demanda de parler de l'abus sexuel. Voici :

Cet été 2017, le thermomètre frappe à 40° à Palmas, ville rampante autour du fleuve Tocantins, à l'orée de la forêt amazonienne. Sous un grand chapiteau, 850 personnes sont en attente. Le thème évoqué s'annonce torride. Il veut mettre en lumière certains malaises qui touchent de plein fouet les familles brésiliennes : les abus sexuels dans les familles, la théorie du genre, l'homosexualité, l'éducation des jeunes, dans un contexte chrétien, bien sûr. Il faut dire qu'une certaine « omerta », ou loi du silence, plane sur cette société, ces sujets sont tabous, et l'Église préfère ne pas trop les aborder. Mais les gens souffrent et il règne une grande confusion dans les esprits, qui déteint sur les rapports humains. Mon livre, *Les larmes de l'innocence*²¹, sur les abus et les maltraitances des enfants, vient de paraître en portugais. Il me faut peu de temps pour comprendre que cet ouvrage tombe comme un pavé dans la mare ! Les participants réagissent fortement comme si cet écrit dévoilait la souffrance des personnes murées dans le silence et la honte, ainsi que la gravité de ces actes. Il faut préciser qu'au Brésil, les gens vivent souvent dans la promiscuité, on dort dans une chambre commune et parfois dans le même lit, selon l'état de pauvreté des familles. De plus, le peuple brésilien est très joyeux, ludique, affectif, tactile, « hot » aux dires de certains. Et puis on aime la danse, la « samba » où les corps tournoient généreusement, dévêtus et incitant à la débauche. Il n'en faut pas moins pour allumer le feu des passions. La pudeur n'est pas forcément une vertu que l'on développe dans ce pays. Ce qu'on appelle ici des « jeux sexuels » entre adultes et enfants sont banalisés, voire normalisés puisque « ça se passe partout », on le

sait... sauf que les blessures engendrées vont provoquer de grandes confusions dans les esprits. D'après ce qu'on me dit, c'est la première fois que ce sujet est abordé ouvertement et publiquement, et de surcroît par un prêtre ! Ce discours direct crée un vif intérêt et délie les langues. Ce qui d'apparence n'était que jeux sexuels dans les alcôves prend soudainement l'allure d'un délit, d'une blessure, et les personnes concernées se savent entendues. Le mal est identifié, stigmatisé. Intriguée, la presse s'empare de l'événement, on me demande des interviews : télévision, journaux. Le lendemain, des jeunes surtout viennent toquer à ma porte, ils veulent parler. J'écoute leur récit tragique, via un interprète. J'apprends que les abuseurs sont innocemment présents au festival : un frère, un oncle, un proche de la famille. Eux aussi ne savent pas ce qu'il leur arrive : « Quoi, c'est si mal que ça ? Mais ce sont des jeux ! » La parole se libère, des mots sont arrachés du passé, les questions fusent. Je suis dépassé, interloqué, je ne gère plus la situation. Mes bouquins disparaissent à la vitesse de l'éclair : 500 exemplaires en trois jours ! L'évêque du lieu me remercie chaleureusement d'avoir « soulevé ce lièvre », à la brésilienne : je bénéficie d'une longue accolade à l'issue d'une messe devant les 850 participants. Un geste silencieux, mais qui en dit long sur une Église embarrassée quant à ces affaires d'abus. Quelques jours plus tard, à Rio, je demanderai un entretien avec le recteur du séminaire de l'archidiocèse parce que j'apprends que cette problématique n'entre pas dans la formation des futurs prêtres, le secret étant toujours de rigueur. Il m'écouterà gravement, conscient de cette carence. Je réalise qu'environ 80 % de la population sont concernés par les abus ! Je prends conscience qu'en Europe, malgré tout, le secret reste de vigueur, le tabou, indétrônable. C'est un fait dramatique. Et je ne prétends pas le résoudre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

– *Le courage d’être soi-même, Démasquer nos mécanismes de défense au quotidien*, 2018*.

Autres éditeurs :

– *Le pouvoir des mains vides, Jérémie, le curé d’Ars, le prêtre*, éditions Saint-Augustin, Saint Maurice (Suisse), 2009.

– *Dieu dans mes bagages, Récits, témoignages d’un curé*, Éd. à la Carte, Sierre (Suisse) 2010**.

– *Mais dis, Dominique, la mort, c’est comment ?*, éditions Parole et Silence, Paris, 2012.

– *Qui suis-je pour juger mon frère homosexuel ?*, éditions Saint-Augustin, Saint Maurice (Suisse), 2016.

– *Un Évangile pour les séparés, les divorcés, les remariés*, éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2014.

– *Prêtre, dialogue avec les jeunes*, éditions Parole et Silence, Paris, 2016.

– *Quand nos blessures diffusent la lumière*, Cabédita, 2017.

– *Les divorcés, les remariés, invités à « la joie de l’amour » du Pape François*, éditions Saint-Augustin, Saint-Maurice (Suisse), 2017.

– *Quand nos blessures diffusent la lumière*, Cabédita, Bière, (Suisse), 2017.

– *Les mots qui blessent, la Parole qui guérit*, Cabédita, Bière, (Suisse), 2018.

* Disponible en version numérique sur www.editions-beatitudes.fr.

** Disponible maintenant en version électronique, Amazon.fr.

TABLE DES MATIÈRES

1. La famille dans tous ses états

Ah ! la famille !

Liker et aimer !

2. Aimer ou liker ?

Aimer, c'est quoi ?

L'amour a besoin de règles, de points de repère

Les quatre cordes du violoncelle de l'Amour

L'amour-passion

Quand aimer oblige

L'amour excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout...

3. Le couple humain, la plus belle des histoires d'amour

L'ADN de l'Amour

Le sacrement de mariage

Au creuset de l'amour : les enfants

Mes parents m'ont adopté et moi j'ai adopté mes parents

Jeunes et ados : des ruptures qui font mal

Les ados ? Dialogue avec les parents

Les personnes âgées, temple de sagesse et de tendresse

Quelques graines de sagesse glanées sur mon expérience

pastorale, pour une bonne communication en famille

Et les célibataires non consacrés dans tout ça ?

4. De la famille idéale à la famille telle qu'elle est

Un idéal à sauvegarder

Mettre la barre haute, mais...

La famille de Nazareth, hors normes ? (Mt 1, 18-25)

Radiographie de la famille d'aujourd'hui

Quel regard porter sur toutes ces situations ?

Entre doctrine et pastorale
Ces jeunes qui cohabitent et ne se marient plus !
La mort d'un proche
Mon fils est homosexuel !
Mes parents se sont séparés !
Les abus sexuels, terribles secrets de familles !
Les crises de croissance de la famille

5. En avant ! Ne vous découragez pas !

Pour une spiritualité renouvelée de la famille
Faire le deuil de la famille idéale...

Bibliographie sommaire

Ouvrages du même auteur

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr